

Erreurs de raisonnement courantes

De l'information inadéquate ou insuffisante constitue la plus grande menace pour l'intégrité d'un argument. Or, même avec l'information nécessaire pour le soutenir, un argument peut être fallacieux en raison de faiblesses structurelles et de stratégies invalides. Des éléments de preuve supprimés, ignorés ou qu'on a omis de prendre en considération peuvent invalider des conclusions. Il est donc essentiel d'explicitier les prémisses sur lesquelles repose votre argumentaire et de vous demander si vos conclusions s'appuient sur des données solides. Anticipez les éventuels contre-arguments ou les objections potentielles à vos méthodes. Traitez votre propre argument comme celui d'un adversaire en y repérant les faiblesses et ce qui pourrait porter flanc à des attaques. Mettez en lumière les failles logiques de votre argumentaire et remettez en question vos prémisses de départ. Soyez bien au fait des erreurs de raisonnement les plus courantes. Ces erreurs, qui sont dues à une appréciation erronée des faits disponibles, conduisent nécessairement à des conclusions insoutenables.

1. *Non sequitur*

Ce terme signifie « qui ne suit pas des prémisses ». Un argument *non sequitur* est un énoncé illogique, une conclusion qui ne résulte pas logiquement des prémisses dont elle est tirée. Tous les sophismes sont en quelque sorte des arguments *non sequitur*, mais bon nombre d'entre eux peuvent être liés à une erreur logique bien particulière. Le terme « *non sequitur* » décrit pour ainsi dire l'absence générale de cohérence logique, comme dans les exemples suivants :

Non sequitur	Explication
L'éducation est le seul moyen de lutter contre le chômage.	(De nombreuses personnes instruites sont au chômage.)
J'obtiendrai une bonne note pour ma dissertation parce que j'y ai mis beaucoup d'effort.	(Il est possible que cette personne n'écrive pas bien, quel que soit l'effort qu'elle déploie.)

Souvent, on se trouve devant un argument apparemment *non sequitur* parce que l'auteur a omis d'indiquer les prémisses qui établissent des liens logiques entre ses idées. Souvent, les auteurs ne tiennent pas compte du fait que leurs lecteurs ont une moins bonne connaissance qu'eux du sujet abordé et oublient d'énoncer certaines parties de leurs syllogismes, comme c'est le cas dans l'exemple qui suit :

Yeats est un Irlandais, il raconte donc de bonnes histoires.

Si cela semble *a priori* relever du préjugé, il pourrait en fait s'agir d'un fragment de l'argument complet :

William Butler Yeats a grandi dans un cercle social irlandais où la tradition de demander à chacun de ses membres d'utiliser ses talents pour divertir le groupe – que ce soit en chantant, en jouant de la musique, en dansant ou, principalement, en racontant des histoires – était encore bien vivante.

C'est une bonne pratique de révéler la plupart des prémisses qui sous-tendent un argument. Les autres types de sophismes s'expliquent aussi par l'absence de liens logiques, qu'il s'agisse d'une prémisse tacite ou d'une transition logique que l'auteur protège en la passant sous silence et la laissant ainsi implicite au lieu de l'expliquer. C'est une mauvaise pratique qui peut s'avérer dangereuse.

2. *Ad hominem* (deux types)

L'argument *ad hominem* évite le sujet pour plutôt appeler aux sentiments de l'auditoire. Le lien entre l'attaque personnelle et le sujet en question s'appuie sur l'équation établie entre la validité logique de l'argument et l'intégrité morale de l'orateur : une mauvaise personne ne peut pas avoir raison.

<i>Ad hominem</i>	Explication
L'infidélité de Clinton envers sa femme invalide sa politique de paix au Moyen-Orient.	(L'infidélité conjugale n'a pas de lien direct avec la politique internationale.)

En réalité, nous acceptons de nombreux arguments *ad hominem*. On présume souvent que les actions ou les croyances teintent l'argumentaire d'une personne et de nombreux arguments sont rejetés sur la base d'intérêts matériels.

3. Appel à l'autorité (*argumentum ad verecundiam*)

Les appels inappropriés à l'autorité sont très populaires dans la publicité. Ils reposent sur la substitution d'un nom d'une célébrité à un argument sérieux.

Appel à l'autorité	Explication
Buvez de l'eau de Vichy; c'est ce que boit Paris Hilton.	(Mme Hilton pourrait aimer boire une eau infecte, chère ou même toxique.)

Ici, l'argument implicite est que l'eau est bonne, puisque Paris Hilton est célèbre. Dans certains contextes, il est juste de s'appuyer sur le témoignage d'experts, mais un problème se pose lorsqu'un expert se prononce sur un domaine qui n'est pas le sien. De nombreuses vedettes du monde du spectacle prêtent leur nom pour soutenir des causes politiques ou sociales, reconnaissant qu'elles ne sont pas des experts dans le domaine, mais sachant que leur soutien fournira un *argumentum ad verecundiam* efficace. Il convient, dans ce cas, de se poser les questions suivantes :

- La question peut-elle être tranchée *sans* le témoignage d'un expert?
- Existe-t-il réellement des experts en la matière?
- Cette autorité est-elle un expert *dans ce domaine*?

- Cette autorité est-elle un expert désintéressé et impartial?
- Est-ce que d'autres experts confirment l'avis de cette autorité sur le sujet?

La réalité étant complexe, il est presque toujours possible de trouver un expert pour contredire l'avis d'un autre expert.

4. Fausse analogie

Une **fausse analogie** ou une **analogie excessive** consiste à comparer des éléments qui présentent une similitude à un égard particulier, puis à affirmer que des similitudes entre ces éléments doivent aussi exister à d'autres égards.

Fausse analogie	Explication
Défendant ses motifs pour poursuivre la guerre du Vietnam, le président Lyndon Johnson a déclaré : « Nous avons appris de Hitler à Munich que le succès ne fait qu'alimenter l'appétit d'agression ».	(Sidney Aster, « A Shaky Grasp of History », <i>Globe and Mail</i> [Toronto], 25 février 2003, page A19.) Sidney Aster souligne que de nombreux politiciens se sont fortement appuyés sur l'analogie de la politique de l'apaisement envers Hitler, que les circonstances justifient ou non cette comparaison.

Des analogies se cachent derrière toutes nos réflexions complexes, mais nous devons nous garder d'y voir des preuves solides. Si nous suggérions que faire un plan avant de rédiger un rapport est tout aussi important que de bâtir un modèle architectural avant d'entamer une construction, certains pourraient nous croire sur parole. Si nous poussions la comparaison un peu plus loin en suggérant, sur la base de l'analogie architecturale, que les meilleurs plans sont tridimensionnels, on se moquerait de nous, à moins que nous présentions un argumentaire complet et cohérent pour étayer cette affirmation. Souvenez-vous qu'une analogie n'est pas vraiment un argument, mais plutôt une illustration.

5. Appel au peuple (*argumentum ad populum*)

L'**appel au peuple** table sur les croyances ou les préjugés de la foule. De tels arguments, qui s'appuient souvent sur des généralisations et des associations populaires, sont largement utilisés dans les campagnes publicitaires et politiques.

Appel au peuple	Explication
Jim MacPherson devrait être trésorier. Tout le monde sait que les Écossais sont naturellement économes.	(« Tout le monde » pourrait se tromper.)
Tout le monde croit que les idées de Martin sont stupides. Martin doit donc avoir tort.	(Le fait que la plupart des gens aient une certaine opinion ne suffit pas pour qu'elle soit juste.)
Buvez cette eau gazeuse, c'est le choix de la nouvelle génération.	(La nouvelle génération peut faire de très mauvais choix.)

Il y a bien sûr des appellations plus heureuses pour nommer cet appel à l'opinion majoritaire : le **bon sens** est une des désignations plus attrayantes; la **tradition** et la **sagesse morale** en sont d'autres exemples. Néanmoins, l'opinion publique devrait être le point de départ plutôt que la finalité d'une investigation.

6. Pétition de principe (*petitio principii*) et raisonnement circulaire

La pétition de principe, parfois considérée comme un synonyme du **raisonnement circulaire**, est un argument dans lequel on suppose ce qu'on doit prouver dans les prémisses mêmes de la proposition.

Pétition de principe	Explication
Si la radiographie n'a pas été découverte plus tôt, c'est parce que les hommes dont l'activité consistait à découvrir de nouvelles méthodes cliniques s'abrutissaient en se vautrant dans les bassesses sensuelles de la vivisection.	(Adaptation libre et légèrement exagérée de la préface de George Bernard Shaw au <i>Dilemme du docteur</i> , où il met hors débat les questions de savoir si la vivisection rend stupide, si elle retarde la recherche en radiographie et si elle procure un plaisir sensuel aux scientifiques.)
Il est impératif d'identifier ces fomenteurs de haine pour qu'ils puissent être démis de leurs fonctions dans les services publics.	(Cela suppose d'abord de s'entendre sur une définition de « fomenteurs de haine » et sur la nécessité de les priver de leurs droits fondamentaux. Cela suppose également que « ces » personnes spécifiques qui propagent la haine existent et peuvent être identifiées.)

Le raisonnement circulaire permet d'éviter de tirer une véritable conclusion en reformulant le problème en de nouveaux termes. Souvent, les arguments qui soulèvent le débat sont fondés sur un raisonnement circulaire. La **définition circulaire** utilise un terme pour se définir lui-même, par exemple : « un suspect improbable est une personne qui n'est pas susceptible d'être suspectée d'avoir commis un crime ». Cette définition ne va pas au-delà des termes de départ. Les dictionnaires s'y livrent souvent comme l'illustre cette définition du mot « indignation » : « n. f. État d'être indigné ». Ces définitions ne suffisent que lorsque le public comprend déjà le terme clé en question (ou, dans le cadre d'un argument, l'accepte). Mais y faire appel en tant qu'argument ne peut que mener à un échec.

Raisonnement circulaire	Explication
Il est clair que Mary échouera à son cours, puisqu'elle ne parvient pas à obtenir les notes nécessaires pour y réussir.	(La reformulation d'un argument n'est pas une preuve.)
Le parachutisme est dangereux, car il s'accompagne de risques extrêmes.	(Le <i>danger</i> EST la présence de <i>risques extrêmes</i> .)
Le matérialisme marxiste fournit la seule critique solide de la société, car, sans la perspective de la détermination économique de toutes les actions et de toutes les institutions sociales, aucun commentaire valable n'est possible.	(Le principe selon lequel toutes les actions et les institutions sociales sont déterminées par l'économie est un pilier central de la pensée marxiste. Cette déclaration est donc simplement une affirmation.)

Depuis le Moyen-Âge, les logiciens font remarquer que tout raisonnement est, dans une certaine mesure, circulaire.

Pour opérer dans un système de pensée, il faut convenir d'un certain nombre de définitions et de prémisses. Bien entendu, les conclusions sont provisoires et reposent sur la validité du système dans lequel chaque proposition est faite. Il est bien sûr possible de distinguer des degrés de circularité. La principale caractéristique de cette catégorie de sophismes est, comme par exemple en droit criminel, l'intention qui la sous-tend. Quiconque s'engage dans un débat doit être conscient des limites de sa position et du débat dans son ensemble. Ignorer ou cacher des faits à son adversaire est déshonorant; pire, c'est une stratégie médiocre qui fournit d'excellentes munitions à l'adversaire. Les arguments ci-dessus sont des cercles vicieux en raison de leur nature stérile. Ils ne mènent nulle part et semblent uniquement placer certaines questions en dehors de tout débat.

7. Faux dilemme (sophisme « soit l'un... soit l'autre »)

C'est la présentation fallacieuse de deux alternatives comme étant les seules options possibles. Il arrive souvent qu'il n'y ait que deux options possibles : tout le monde doit soit se nourrir soit mourir. Une borne de batterie est soit négative soit positive. Parfois, on invoque une perspective particulière : le monde d'un chrétien peut être divisé entre chrétiens et païens. Dans l'arène politique, ceux qui ne sont pas avec un certain camp peuvent effectivement être perçus comme étant *contre* ce camp. Pourtant, bien souvent, il existe d'autres options possibles, comme dans les cas suivants :

Faux dilemme	Explication
Soit le gouvernement fera taire les voix dissidentes soit il sera confronté à l'anarchie.	(Cette affirmation ne tient pas compte de la nécessité d'offrir de l'espace au débat, par exemple.)
Je dois passer le test de mathématiques, sinon ma vie sera finie.	(Cette affirmation exclut la possibilité de reprendre le test et celle de poursuivre d'autres voies.)
Les citoyens doivent choisir entre soutenir le contrôle des armes à feu et soutenir le meurtre.	(Cette affirmation pourrait être la conclusion d'un argument et être comprise comme étant liée à certaines conditions spécifiques, mais elle ne constitue pas en soi une affirmation juste.)

Encore une fois, il convient de préciser qu'il existe des cas particuliers pour lesquels seules deux options sont possibles. Les jurys doivent se prononcer sur un verdict de « culpabilité » ou de « non-culpabilité » (sauf s'ils choisissent la troisième voie en cas de désaccord quant au verdict!). Dans la plupart des cas, cependant, il sera difficile de limiter les options à un nombre gérable de cinq ou six, et *a fortiori* de les réduire à deux.

8. Généralisation hâtive

Les **généralisations hâtives** servent très mal les argumentaires, car elles reposent sur un ensemble incomplet de preuves. Les généralisations peuvent être justes la *plupart* du temps, et pourtant elles sont *parfois* erronées. En outre, elles ne sont généralement pas étayées par de l'information précise, mais par un appel au bon sens ou à l'expérience commune. Bref, les généralisations présentent comme un fait général et absolu un élément limité et accidentel. Souvent, les arguments s'appuient sur des **faits anecdotiques** concernant des cas précis mal documentés. L'argument en faveur de cette stratégie est qu'elle permet d'explorer des domaines pour lesquels les données solides se font rares. Une telle exploration, aussi passionnante soit-elle, présente le risque d'être confondue avec une argumentation cohérente.

Généralisation hâtive	Explication
Le conjoint de Marie la bat. Les hommes oppriment toujours les femmes.	(Le fait qu'il est vrai que le conjoint de Marie est violent ne prouve pas que <i>tous</i> les hommes le soient.)
Les gens font toujours des critiques extrêmement cruelles.	(Quels pourraient être les faits appuyant cette affirmation?)
Mon beau-frère italien fait de superbes pâtes. Tous les hommes italiens sont de grands cuisiniers.	(Votre beau-frère est peut-être unique!)

Évidemment, la généralisation est au cœur de toute induction. Nous nous contentons bien de généralisations fondées sur des preuves imparfaites. Certains conducteurs *pourraient* effectivement être plus prudents et compétents lorsqu'ils roulent à plus de 120 kilomètres à l'heure plutôt qu'à moins grande vitesse; pourtant, nos lois supposent qu'il n'en est pas ainsi. Par ailleurs, il est vrai que les ceintures de sécurité peuvent blesser grièvement les automobilistes; pourtant, nos lois s'appuient sur une généralisation à propos de cette question complexe. Nous acceptons les généralisations quand il le faut, mais nous devons être conscients de leurs limites et ne pas faussement représenter ou ignorer les lacunes de nos recherches. L'hétérogénéité des humains qui font l'objet du débat est souvent le nœud du problème avec les généralisations à propos des humains. Si une cuillerée de riz provenant d'une casserole est cuite, il est presque certain que la totalité de son contenu le soit aussi. Les personnes sont plus susceptibles que les grains de riz de se distinguer les unes des autres de façon significative (aux yeux des autres personnes à tout le moins!).

9. *Post hoc, ergo propter hoc/cum hoc, ergo propter hoc*

Post hoc, ergo propter hoc signifie « après ceci, donc à cause de ceci ». Il s'agit d'une erreur provoquée par la présomption qu'un lien de succession indique la présence d'un lien de causalité. Or, bien des choses peuvent se succéder sans qu'il y ait aucun lien de causalité entre elles.

<i>Post hoc, ergo propter hoc</i>	Explication
Les abandons ont considérablement augmenté depuis que M. Tod a commencé à enseigner l'histoire à l'UNB. Il est clair qu'il fait fuir les étudiants.	(Il n'y a pas nécessairement de lien entre le taux d'abandon plus élevé et l'enseignement de M. Tod. Ces deux éléments sont liés de manière séquentielle, mais rien n'indique un lien de cause à effet.)
Bien des gens ayant une alimentation riche en cholestérol finissent par développer un taux de cholestérol sanguin élevé. Il est clair qu'un taux de cholestérol alimentaire élevé entraîne un taux de cholestérol sanguin élevé.	(Même un facteur important ne constitue pas nécessairement le seul élément ou l'élément décisif d'une explication. Il s'agirait là d'une simplification pernicieuse.)

Les arguments ***cum hoc, ergo propter hoc*** s'appuient sur la corrélation de deux éléments coexistant plutôt que sur la présence d'éléments séquentiels, mais ils n'en sont pas moins fallacieux. Évitez des simplifications aussi abusives. Les corrélations de ce genre ne sont pas des preuves, mais plutôt des indicateurs de domaines riches en sujets de recherche potentiels. La plupart des bons projets de recherche commencent par la reconnaissance d'une relation séquentielle. Toutefois, aucun projet de recherche digne de ce nom ne s'arrête à cette étape.

10. *Reductio ad absurdum*

L'argument ***reductio ad absurdum*** (raisonnement par l'absurde) est aussi connu sous le nom de ***preuve indirecte***. Il s'agit d'un outil légitime dans les bonnes circonstances. Dans la tradition de Zénon et d'Euclide, c'est une preuve qui s'appuie sur la découverte d'une contradiction dans une proposition contraire à celle qui fait débat. Le raisonnement consiste à démontrer la vérité d'une proposition en prouvant l'absurdité de la proposition contraire. Le rejet par Galilée de la théorie aristotélicienne sur la chute des corps était le résultat d'un raisonnement par l'absurde.

Les affirmations d'Aristote selon lesquelles un corps lourd tombe plus rapidement qu'un corps plus léger doivent être fausses. Supposons qu'un corps lourd tombe à huit unités de vitesse et qu'un corps plus léger tombe à seulement quatre unités de vitesse. Ensemble, la paire chuterait à un taux inférieur à huit unités, mais supérieur à quatre unités. Or, cette vitesse serait plus lente que la vitesse de chute du plus gros corps seul, même si le corps composite est encore plus lourd et devrait tomber plus rapidement. Ainsi, l'hypothèse d'Aristote est fausse. (Notre traduction. Extrait adapté des *Discorsi de Galilée, 1638*)

De façon générale, le raisonnement par l'absurde est une démonstration indirecte consistant à mener une proposition jusqu'au point où elle sera contredite de façon interne ou empirique. Socrate lui-même a désarmé ses opposants en démontrant qu'une de leurs précieuses croyances les conduisait à des conclusions absurdes.

Socrate soutient que la vertu ne peut être enseignée. Il suppose d'abord qu'elle est enseignable. Il propose ensuite que « Thémistocle était un homme bon » et qu'à ce titre, il aurait « voulu faire de son propre fils un homme bon et un gentleman ». Il force alors son interlocuteur, Anytus, à admettre que Cléophante, le fils de Thémistocle, n'était pas un homme de vertu. Socrate poursuit en faisant appel aux exemples des fils d'autres grands hommes, dont Lysimaque, Thucydide et Périclès. Il prouve ainsi, à l'aide de données empiriques contraires, que la vertu ne peut s'enseigner. (Notre traduction. Extrait adapté du *Ménon* de Platon dans la traduction anglaise de Benjamin Jowett)

Dans la tradition du raisonnement éthique et juridique, le raisonnement par l'absurde utilise les principes d'une doctrine – exactement comme l'ont fait les concepteurs de cette doctrine, mais les appliquant à un tout autre sujet –, obtenant ainsi des résultats désastreux et montrent du même coup que ces conclusions absurdes sont logiquement compatibles avec la thèse d'origine (Block, 1996, p. 265). L'accent est donc mis sur l'attaque d'une proposition, plutôt que sur la confirmation indirecte de sa réfutation. Naturellement, le procédé laisse place aux abus, et la preuve implique généralement de prendre la position de l'adversaire et de la pousser assez loin jusqu'à sa conclusion logique (Scott, 1990, p. 154). Or, en poussant trop loin cette conclusion logique, on crée un contre-argument fallacieux.

Si des bières, des bières de type ale et des bières de type porter non enivrantes peuvent être prohibées, et que même prononcer leur nom peut constituer une infraction criminelle parce qu'elles ressemblent à des liqueurs enivrantes, alors le jus de raisin, qui ressemble à de nombreuses sortes de vin, et les eaux gazeuses sucrées, dont presque toutes les variétés ressemblent à certaines liqueurs enivrantes, peuvent aussi être interdits. On pourrait ajouter dans ce contexte, en suivant ce raisonnement par l'absurde, que l'eau ressemble à du gin! (Notre traduction. National Prohibition Cases, 253 U.S., 350, 1919. Cité dans : Sandra Davidson Scott, « Winning with Words: Reductio ad absurdum Arguments », *ETC: A Review of General Semantics*, vol. 47, no 2, 1990, pages 154 à 160.)

11. Faux-fuyant

Le terme anglais pour « faux-fuyant » est *red herring*, qui désigne un poisson qui a été salé, séché et fumé et qui présente une odeur intense et caractéristique. Tel que l'explique *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable*, « lorsqu'un tel "hareng rouge" est tiré à travers le traces d'un renard, ceci détruira l'odeur et mènera les chiens sur une mauvaise piste ». Dans l'argumentation, un faux fuyant décrit un énoncé qui introduit un élément sans rapport avec la question faisant l'objet du débat au lieu d'aborder la question elle-même.

Faux-fuyant	Explication
Il est inutile d'inonder les élèves de devoirs alors que le monde est sur le point d'être détruit par l'effet de serre.	(La quantité de devoirs donnée aux élèves n'a rien à voir avec l'émission de gaz à effet de serre.)
L'évaluation des enseignants par leurs élèves est un enjeu important, mais la qualité de l'air dans les salles de classe est une question plus pressante.	(La discussion sur la qualité de l'air n'est pas pertinente dans ce débat.)
Malgré les bons arguments pour accepter plus de réfugiés, la décision doit tenir compte du maintien de Noël comme une fête religieuse.	(Il est totalement injustifié d'amener un nouveau sujet sans rapport dans ce débat.)

Les défenseurs des faux-fuyants affirment qu'ils ne font qu'adopter un mode de **pensée latérale**, à savoir un exploit créatif qui consiste à éviter une impasse en adoptant une perspective nouvelle. Si c'est le cas, annoncez-le clairement à votre auditoire.

12. Appel à l'ignorance (*argumentum ad ignorantiam*)

Un **appel à l'ignorance** consiste à dire qu'une proposition est *vraie* parce qu'on n'a pas démontré qu'elle est fausse, ou vice-versa. Il convient de noter qu'il s'agit d'une variation du **faux dilemme**, puisqu'un tel argument suppose que toutes les propositions doivent être soit reconnues comme vraies soit reconnues comme fausses. Or, l'absence de réfutation *n'est pas* une preuve.

Appel à l'ignorance	Explication
Les «États-Unis n'ont pas prouvé que l'Irak possédait des armes de destruction massive; par conséquent, l'Irak ne possédait pas de telles armes.	(Envisagez l'inverse : l'Irak n'a pas réfuté l'allégation selon laquelle il avait des armes de destruction massive en sa possession; par conséquent, il possédait de telles armes.)
Comme nous ne pouvons pas prouver que le réchauffement climatique n'a pas lieu, il a nécessairement lieu.	(L'absence de preuve négative n'équivaut pas à la présence d'une preuve positive.)

Les formes inverses des deux derniers arguments sont évidentes... et populaires!

13. Émotivité

Votre capacité à reconnaître les erreurs de logique a une incidence directe sur votre capacité à rédiger (et à penser) de façon logique. Vous devriez toujours être à l'affût des principales erreurs de logique et vous méfier des sentiments ou des opinions non fondées qui peuvent pervertir la pensée logique.

Émotivité	Explication
Paul est désagréable. Il ne devrait donc pas être autorisé à assister à cet atelier.	(Non seulement c'est illogique, mais c'est une mauvaise tactique qui pourrait faire l'objet d'une poursuite judiciaire.)
Je n'aime pas la poésie moderne; ce n'est clairement pas de la littérature.	(Ce sentiment est généralement camouflé à l'aide d'une affirmation plus objective, par exemple : « la poésie moderne est déplaisante et centrée sur l'auteur ». Un tel sentiment devrait susciter un argument et non s'y substituer.)
J'ai été l'objet d'une discrimination injuste. L'outrage que j'ai subi est bien réel.	(Vous avez peut-être été traité injustement, mais votre émotion n'en est pas la preuve en soi. Après tout, vous pourriez être outragé par votre propre échec.)

Après toutes ces années où j'ai été éblouie par les défilés, les Prairies, le drapeau flottant au sommet de son mât, le crépuscule à Muskoka, un jour scintillant après une tempête de verglas et les côtes du pays où vagues et rochers semblent en plein émoi érotique, j'ai finalement compris que les Canadiens sont un peuple méchant, qu'ils sont, au fil des ans, devenus totalement pourris de l'intérieur, avec conviction et sérénité, et que la *Loi sur les mesures de guerre* vient de donner un fondement juridique plus solide au festival folklorique de la haine de son voisin, un festival continu, bien établi, vigoureux et résolument canadien. (Notre traduction. June Callwood, d'une humeur exceptionnellement sombre cette journée-là. C'est un bon exemple d'utilisation d'invectives et de mots blessants à la place d'un argument.)

La valeur juridique de l'émotion prend de plus en plus d'importance. Les perceptions ou les sentiments d'une victime peuvent constituer une preuve suffisante de la mauvaise conduite d'une autre personne. De tels arguments ne conviennent que si l'affaire doit être tranchée sur des *fondements autres que la logique*. Si une politique publique est mise en œuvre et que la vérité individuelle est jugée négligeable, ou si les objectifs politiques l'emportent sur les faits, la logique pourrait en effet s'avérer sans importance. Dans le cadre parfait d'une argumentation formelle et écrite, bien sûr, la logique sera toujours de mise. Même les écrivains qui prévoient faire reposer leurs arguments principalement sur des fondements émotionnels doivent le reconnaître s'ils veulent avoir un contrôle total sur le contenu dont ils traitent.